

La prosodie des incidentes en français

Elisabeth Delais-Roussarie*

Dans la littérature linguistique, les parenthétiques sont généralement analysés comme relevant d'un phénomène discursif. Ils sont vus comme totalement indépendants de la phrase hôte dans laquelle ils s'insèrent aussi bien syntaxiquement que prosodiquement. Dans cet article, nous remettons en cause cette idée de totale autonomie. Nous montrerons que la prosodie des incidentes est sensible à l'organisation prosodique et métrique de la phrase hôte.

Parentheticals are usually considered as discourse phenomena in the linguistics literature. Moreover, these constituents are analyzed as totally independent from the host sentence within which they occur, syntactically as well as semantically and prosodically. In this paper, we depart from this frequent assumption. We will show that the prosody of parentheticals is sensitive to the metrical and prosodic organization of the host sentence.

* CNRS – UMR 7110 / LLF, Université de Paris 7.

1. Introduction

Les constructions parenthétiques ou incidentes, dont quelques exemples sont donnés sous (1), comportent deux éléments distincts :

- un constituant disjoint ou incident qui peut être un syntagme nominal comme en (1a), (1d) ou (1f), un syntagme adverbial comme en (1e), une relative appositive comme en (1c) ou une phrase comme en (1b) ;
- une phrase hôte qui est grammaticale, même en l'absence du constituant disjoint ou incident.

(1) Exemples de constructions incidentes

- a. *François, chose incroyable, a été reçu à ses examens.*
- b. *Pierre est, c'est vrai, arrivé en retard.*
- c. *Ces gâteaux, que les Américains appellent des cheveux d'ange, sont délicieux.*
- d. *Pierre a donné, l'imbécile, un chèque en blanc à son pire ennemi.*
- e. *Ton frère, manifestement, a acheté la maison.*
- f. *Le jeune frère de François, un expert en astronomie, fait souvent des voyages en Inde.*

Dans la majorité des travaux consacrés à ces constructions, on insiste sur le fait que les deux éléments, la phrase hôte et le constituant disjoint, sont totalement indépendants l'un de l'autre, et cela à tous les niveaux :

- syntaxiquement puisque l'incident ne remplit aucune fonction dans la phrase hôte (cf. Espinal, 1991 ou Marandin, 1999) ;
- sémantiquement puisque la signification de l'incident n'entre pas dans le calcul de la signification de la phrase hôte (cf. Espinal, 1991) ;
- pragmatiquement ou discursivement, puisque l'incident est généralement analysé comme un « commentaire » sur ce qui est dit dans la phrase hôte (cf. Dessaintes, 1960 ; Espinal, 1991) ;
- prosodiquement puisque l'incident est analysé comme formant un groupe intonatif autonome, des frontières prosodiques majeures étant réalisées à sa gauche et à sa droite (cf., entre autres, Fagyal, 2002, Nespor et Vogel, 1984). Comme le déclare Fagyal (2002 : 95) :

« Yet, there is evidence that PAs (stands for 'parenthetical') are autonomous prosodic phrases within the utterance. Regardless of their position, they seem to be 'set off' from their surroundings by some kind of major prosodic boundary.

Malgré tout, de la même façon que l'autonomie des incidentes par rapport à leur hôte a été remise en question au niveau syntaxique par Marandin (1999), il nous semble important de vérifier la validité des descriptions prosodiques.

Pour cela, nous avons donc élaboré une étude expérimentale dont nous présentons le contenu et les résultats dans les sections qui suivent. À partir de nos observations, nous proposerons de développer une grammaire prosodique capable de rendre compte de la prosodie des incidentes à partir des représentations métriques associées à la phrase hôte et au constituant disjoint.

Notre article sera organisé comme suit. Nous présenterons dans un premier temps les données et la méthodologie utilisées pour mener cette étude. Puis, dans un second temps, les résultats obtenus seront décrits.

2. Étude prosodique des incidentes : données et méthodologie

2.1. Corpus utilisé :

Pour étudier la prosodie des incidentes, nous avons construit un corpus de 71 phrases, principalement à partir des exemples traités par Marandin (1999). Plusieurs éléments ont été pris en considération dans la constitution de ce corpus :

- la nature du constituant incident : l'incident est un syntagme adverbial dans 28 énoncés¹, un syntagme nominal dans 16 cas, une phrase dans 24 cas² et une locution dans 3 cas ;
- le domaine sur lequel porte l'incident : bien que le constituant incident ait pour domaine S dans la majorité des cas, nous avons 10 énoncés où le parenthétique porte sur un syntagme nominal ou adjectival ;
- la place de l'incident dans le domaine sur lequel il porte : dans 16 cas, l'incident est en position initiale, dans 15 cas, il est en position finale, et dans tous les autres cas (39 cas), il est à l'intérieur de son domaine. Dans ces derniers cas, nous avons essayé de faire varier la place de l'incident de façon à ce qu'il apparaisse soit entre le syntagme nominal et le syntagme verbal, soit entre un auxiliaire et le verbe, soit entre le verbe et son complément.

Parallèlement, nous avons essayé de contrôler les tailles « syllabiques » des constituants incidents, mais également des séquences qui le précèdent ou le suivent dans la phrase.

Le corpus ainsi construit a été présenté à deux locuteurs français (un homme de 43 ans et une femme de 60 ans). Après en avoir pris connaissance, chaque locuteur a lu deux fois le corpus. Afin de ne pas induire une lecture spécifique, aucune ponctuation n'a été mise entre le constituant incident et ce

¹ Une analyse plus fine montre qu'il s'agit d'un adverbe de relation dans 2 cas, d'un adverbe de phrase factif dans 12 cas, d'un adverbe de phrase sujet dans 8 cas et d'un adverbe de phrase non factif dans 6 cas.

² Dans l'ensemble, les incidentes de cette catégorie sont des phrases « indépendantes » comme *je pense*, *ricana le directeur*, etc. Dans certains cas néanmoins, il s'agit de subordonnées relatives appositives.

qui précède et suit. Les lectures des locuteurs ont été enregistrées sur un DAT. Elles ont ensuite été rééchantillonnées à 22 Khz 16 bits mono et segmentées en énoncés.

2.2. Etude phonétique et phonologiques des données : Méthodologie

L'étude des données s'est faite en tenant compte des deux hypothèses que nous voulions vérifier, à savoir :

- est-ce que la prosodie de l'incidente est déterminée en partie par la distribution de celle-ci dans la phrase hôte ?
- est-ce que l'incidente est marquée par des frontières prosodiques majeures à sa gauche et à sa droite, comme cela est généralement admis (cf. Fagyal, 2002 ou Mertens, 2004) ?

Pour travailler sur le premier point, nous avons construit une représentation métrico-prosodique des énoncés à partir des grilles métriques associées à l'incidente et à la phrase hôte. Plusieurs principes métriques ont été respectés pour élaborer les grilles métriques :

- le principe de bipolarité qui stipule que les syllabes initiales et finales des items appartenant aux catégories lexicales ou syntagmatiques sont proéminentes (cf., entre autres, Di Cristo, 1999 ; Delais-Roussarie, 2005) ;
- le principe de dominance à droite qui stipule que la syllabe métrique la plus à droite dans un syntagme est culminante ;
- le principe d'eurythmie qui impose une alternance rythmique à chaque niveau de la grille.

Un exemple précis de l'analyse métrico-prosodique est proposé sous (2).

(2) Construction des grilles pour *Ton frère a donné manifestement un livre à Paul.*

a. Grille associée à *Ton frère a donné un livre à Paul.*

	(*)							*
	*			(*)				*
	*		*	*		*		*
*	*	*	*	*	*	*	*	*
tõ	fʀɛʀ	a	do	ne	ẽ	liv	(ʀ)a	pɔl

b. Grille associée à l'incidente

				*
*		(*)		*
*	*	*	*	*
ma	ni	fɛs	tə	mã

c. Grille finale

La prosodie des incidentes en français

														*
	*			↔	(-)				*					*
	*		*	*	*		(*)		*		*		*	*
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
tõ	fʀɛʀ	a	do	ne	ma	ni	fɛs	tə	mã	ẽ	liv	(ʀ)a	põl	

D'après la grille finale obtenue après insertion de la grille de l'incidente dans la grille de la phrase hôte et application du principe d'eurythmie, on s'attend à ce que :

- aucun mouvement mélodique important ne soit observé à la frontière gauche de l'incidente sur la syllabe /ne/ ;
- les proéminences soient clairement marquées pour les syllabes /fʀɛʀ/, /ma/, / mã/ et / põl/.

Ces prédictions ont ensuite été confrontées aux réalisations observées. Pour cela, nous avons mené une étude phonétique sous PRAAT. Elle a consisté en :

- l'étude phonétique en vue de rendre compte des découpages prosodiques réalisés pour chaque énoncé ;
- l'étude des mouvements mélodiques réalisés aux frontières gauche et droite des incidentes, ainsi que sur les syllabes distinguées dans l'étude phonologico-métrique (cf. (2c)) ;
- l'étude des durées syllabiques et, le cas échéant, des pauses réalisées aux frontières gauche et droite de l'incidente et sur les syllabes finales distinguées dans la grille.

3. Prosodie des incidentes : description des observations

Sur l'ensemble de nos données, quatre prosodies distinctes ont été observées pour les constructions incidentes. Nous allons les décrire et dire dans quels cas elles ont été observées. Pour finir, nous tenterons de dire laquelle des deux hypothèses est vérifiée.

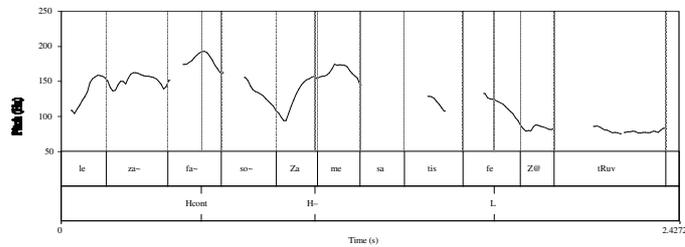
3.1. Incidente et prosodie « post-focale »

Dans certains énoncés, l'incidente est réalisée avec un contour mélodique plat comparable à celui observé dans les séquences post-focus (cf. Delais-Roussarie, 2005).

- (3) Courbe mélodique où l'incidente est réalisée avec un contour plat³

Les enfants ne sont jamais satisfaits, je trouve.

³ La transcription de la courbe de fréquence fondamentale est donné en SAMPA (cf. pour plus d'informations : <http://www.phon.ucl.ac.uk/home/sampa/index.html>).



Cette configuration mélodique a été uniquement observée dans des cas où l'incidente est en position périphérique finale, donc en position post-focus. Elle découle donc essentiellement :

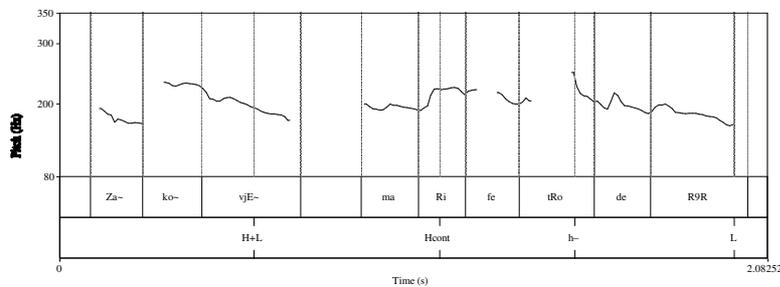
- de la position linéaire de l'incidente dans la phrase hôte,
- et de la prosodie assignée à la phrase hôte en position postfocale.

3.2. L'incidente traitée comme un énoncé à part entière

Dans quelques rares cas (moins de 6 occurrences), l'incidente est réalisée avec un contour mélodique significatif terminal, donc distinct d'un continuatif. Un exemple d'une telle réalisation est proposé sous (4).

- (4) Incidente réalisée avec un contour mélodique significatif (H+L*)⁴

J'en conviens, Marie fait trop d'erreurs.



Dans les cas où cette réalisation a été observée, «le constituant incident» se trouve toujours en position périphérique initiale : la séquence incidente et phrase hôte peut donc être traitée comme une succession de deux énoncés indépendants.

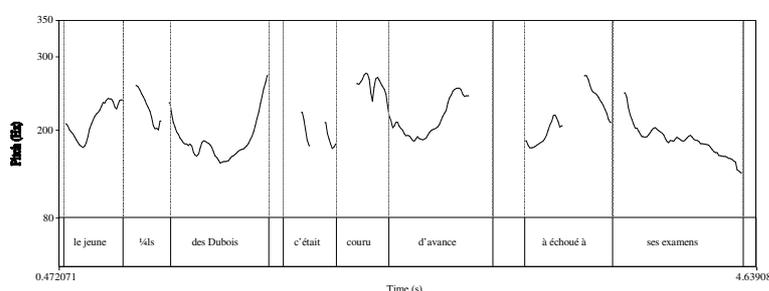
⁴ Dans cette figure, la transcription est également donnée en SAMPA.

3.3. L'incidente comme groupe intonatif indépendant

Dans certains énoncés, l'incidente est traitée comme un syntagme intonatif indépendant, des pauses et des mouvements mélodiques majeurs étant réalisés à ses frontières gauche et droite.

(5) Courbe mélodique d'une incidente traitée comme un GI autonome

Le jeune fils des Dubois c'était couru d'avance a échoué à ses examens.



Cette réalisation, correspondant à celle généralement décrite, a été observée dans tous les cas où elle était prédite par la configuration rythmique. Il s'agit généralement d'énoncés où l'incidente est réalisée entre le syntagme nominal sujet et le syntagme verbal. Ceci étant, il est important de noter que ce découpage n'a jamais été observé, en tous cas, chez un des locuteurs lorsque l'incidente apparaît après une position métrique faible (comme dans *Pierre devra, l'imbécile, acheter une voiture*).

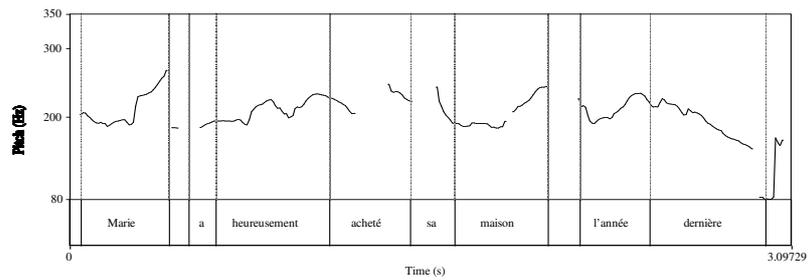
3.4. L'incidente traitée comme prosodiquement « intégrée »

Dans certains énoncés, l'incidente n'est pas réalisée prosodiquement dans un groupe intonatif autonome comme cela est généralement décrit (cf. Mertens, 2004 ; Fagyal, 2002). Ce type de réalisation a été fréquemment observé, à plus de 75 %, dans les cas où le constituant incident est inséré entre un auxiliaire (modal ou non) et le verbe tête du GV, comme dans les exemples (6) et (7). Ceci étant, il est aussi apparu dans d'autres contextes d'insertion. Dans la majorité des énoncés où cette réalisation a été observée, une frontière mélodique majeure apparaît à la frontière droite de l'incidente (cf. (7))⁵. Rares sont en effet les cas où l'incident est traité comme « intégré » (cf. (6)).

⁵ Les découpages prosodiques alors obtenus correspondent à ceux que Taglicht (1998) considère comme possibles dans le cas des constructions parenthétiques.

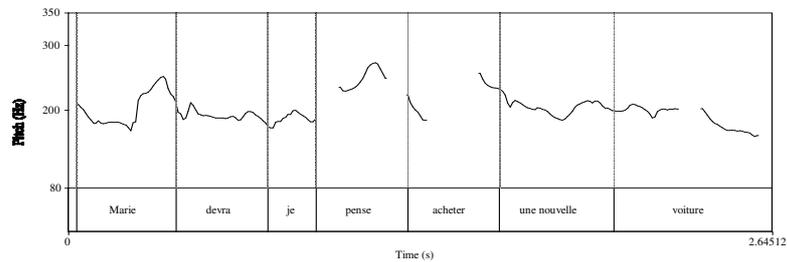
- (6) Courbe mélodique où l'incidente est traitée comme 'intégrée » à l'hôte

Marie a heureusement acheté sa maison l'année dernière.



- (7) Courbe mélodique où la frontière gauche de l'incidente n'est absolument pas marquée.

Marie devra je pense acheter une nouvelle voiture.



D'une façon générale, les réalisations observées ne permettent pas de soutenir que les constituants incidents sont traités comme des groupes intonatifs autonomes, dont les frontières gauche et droite sont clairement marquées soit par des allongements ou des pauses, soit par des mouvements mélodiques. Les exemples comme (6) et (7) vont en effet à l'encontre de cette idée. En fait, il semble que les constituants incidents « voient » la structure métrico-prosodique de leur hôte et y sont sensibles, tout comme ils sont sensibles à son organisation domaniale et syntaxique (cf. Marandin, 1999). Ce point devra donc être pris en considération pour proposer une modélisation prosodique des constructions incidentes.

4. Conclusion et synthèse des résultats

Dans la littérature linguistique, les incidentes sont généralement traitées dans un cadre discursif où leur indépendance fonctionnelle vis à vis de la phrase hôte est mise en avant (cf., entre autres, Espinal, 1991). Dans cette perspective, les incidentes sont analysées prosodiquement comme des groupes intonatifs « disjoints » entourés de frontières prosodiques majeures (cf. Mertens, 2004 ou Fagyal, 2002).

À partir d'une étude expérimentale menée sur un corpus de 71 phrases lues, nous avons montré que cette analyse n'est pas justifiée. Les prosodies observées laissent en effet penser que l'incidente est sensible à l'organisation métrique et prosodique de l'hôte dans laquelle elle s'insère. Ces résultats vont dans le même sens que ceux présentés par Marandin (1999) dans une étude consacrée à la syntaxe de ces constructions.

Pour rendre compte de cela, nous nous proposons de développer une grammaire prosodique formelle où la prosodie des incidentes est calculée à partir de la configuration métrique de la phrase hôte et des principes généraux régissant l'association des éléments mélodiques. Les différentes réalisations observées seraient alors traitées sans recourir à des mécanismes spécifiques.

En position périphérique finale, le constituant incident a toujours été réalisé avec un contour mélodique plat, comparable à celui observé dans les séquences postfocus. Cette prosodie présentée sous (3) découle naturellement des faits suivants :

- les incidentes ne peuvent pas être focus ;
- l'ancrage des éléments constitutifs du profil mélodique se fait de droite à gauche à partir de la frontière droite du domaine focal. La prosodie de l'incidente est donc entièrement déterminée par la nature du ton de frontière du contour et par sa propagation.

Dans certains cas comme en (4), les incidentes ont reçu un contour significatif. Cela peut être traité à partir du moment où le parenthétique est traité comme un énoncé autonome et distinct de la « phrase hôte » qui suit. Ainsi par exemple l'incidente *j'en conviens* est traitée par la grammaire comme un énoncé et reçoit à ce titre un contour terminal.

Les réalisations « canoniques » observées dans des cas comme (5) découlent des faits suivants :

- la position métrique la plus à droite avant l'insertion de l'incidente est distinguée et n'est pas associée à un élément mélodique ;
- la dernière syllabe métrique de l'incidente est également distinguée et non associée à un élément mélodique.

Comme ces différentes positions sont distinguées et non associées, elles reçoivent un continuatif dont l'importance est déterminée par le degré d'accentuation métrique.

Pour finir, les réalisations observées en (6) et (7) sont directement inférables du fait que la position métrique précédent l'incidente n'est pas distinguée dans la phrase hôte. Elle n'est donc pas candidate pour recevoir un continuatif.

Références bibliographiques

- Bonami, O., Godard D. & Kampers-Manhe B. (2005), « Adverb Classification », in F. Corblin & H. de Swart (éds), *Handbook of French Semantics*, Chicago, CSLI Publications, pp. 143-184.
- Delais-Roussarie, E. (2005), *Phonologie et grammaire : études et modélisation des interfaces prosodiques*, Mémoire d'Habilitation à diriger les Recherches, Université de Toulouse 2, Juin 2005.
- Delattre, P. (1966), « Les dix intonations de base en français », *French Review* 40/1, pp. 1-14.
- Dessaintes, M. (1960), *La construction par insertion incidente*, Paris, D'Artrey.
- Di Cristo, A. (1999a), « Le cadre accentuel du français contemporain. Première partie », *Langues* 2-3, pp. 184-205.
- Di Cristo, A. (1999b), « Le cadre accentuel du français contemporain. Deuxième partie », *Langues* 2-4, pp. 258-267.
- Espinal, T. (1991), « The representation of Disjunct Constituents », *Language* 67, pp. 726-762.
- Fagyal, Z. (2002), « Prosodic boundaries in the vicinity of utterance medial parentheticals in French », *Probus* 14, pp. 93-111.
- Ladd, R. (1986), « Intonational Phrasing: the case for recursive prosodic structure », *Phonology* 3, pp. 311-340.
- Ladd, R. (1996), *Intonational Phonology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Marandin, J.-M. (1999), *Grammaire de l'incidence*, ms téléchargeable, <http://www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin/>.
- Mertens, P. (2004), « Quelques allers-retours entre la prosodie et son traitement automatique », *Le Français Moderne* 72/1, pp. 39-57.
- Nespor, M. & Vogel, I. (1986), *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris Publication.
- Taglicht, J. (1998), « Constraints on intonational phrasing in English », *Journal of Linguistics* 34, pp. 181-211.
- Taglicht, J. (2001), « Actually, there's more to it than meets the eye », *English Language and Linguistics* 5, pp. 1-16.